

À St-Élie-d'Orford

Les voleurs n'ont pas mis de gants blancs... (A3)



Marjo arrive, la pluie va cesser! (B1)



La Tribune

mardi

SHERBROOKE
16 juillet 1996
87^e ANNÉE - No 125
0,60 (WEEKEND: 1,65\$) Plus taxes



Hemingway à Sherbrooke!

Lord Richard Attenborough vient tourner dans le Vieux Nord

Gilles FISETTE
Sherbrooke



Lord Richard Attenborough

Ernest Hemingway arrivera par la rue Dominion et remontera la rue Québec jusqu'à la résidence de ses parents. Une meute de journalistes l'attendra, impatientement, sur la galerie.

Vous avez bien lu. Ernest Hemingway. La rue Québec. Sherbrooke.

Dans moins de trois semaines, le dimanche 4 août ou le lundi 5 août, cette scène se jouera dans ce secteur du Vieux-Nord de Sherbrooke. Par la magie du cinéma, on sera plongé trois quarts de siècle plus tôt. Et ce ne sera plus Sherbrooke mais Chicago où a grandi le Prix Nobel de la littérature de 1954.

À cause de la ressemblance entre la grosse (et magnifique) maison de bois du 509, rue Québec, et celle des parents d'Ernest Hemingway à Chicago, le réputé réalisateur Lord Richard Attenborough a choisi d'y installer son équipe de tournage, durant ces deux journées du début août afin d'y tourner quelques scènes extérieures.

Le film s'intitule «In love and war». Il évoquera la jeunesse du romancier connu principalement à cause de ses chefs-d'œuvre «Le soleil se lève aussi» (1926), «L'Adieu aux armes» (1929) et «Le vieil homme et la mer» (1952).

Selon les informations qui circulent dans le voisinage à la suite de la visite de représentants de la compagnie M N Production Services, une scène illustrera le retour du convalescent qui a été sérieusement blessé à la guerre. Hemingway a servi sur le front italien, à titre d'ambulancier, au cours de cette Première guerre mondiale.

Un autre scène devrait montrer Hemingway, à la fenêtre, quittant l'arrivée du facteur apportant une lettre de la femme de son cœur.

Hemingway sera joué par Chris O'Donnell, le Robin de «Batman Forever». Ce jeune acteur a également joué dans «Parfum de femme», au côté de Robert de Niro, ainsi que dans «Un cercle d'amis», «L'Amour fou» et «Les Trois mousquetaires», entre

autres. Le réalisateur, Lord Attenborough, est celui à qui on doit, notamment, les films «Gandhi», «Cry Freedom», «Chaplin» et «Shadowland». Lord Attenborough est aussi un acteur bien connu. Il a joué dans «La grande évasion», dans «Rosebud» (d'Otto Preminger), dans «Le parc jurassique» et dans le remake du «Miracle sur la 34^e rue».

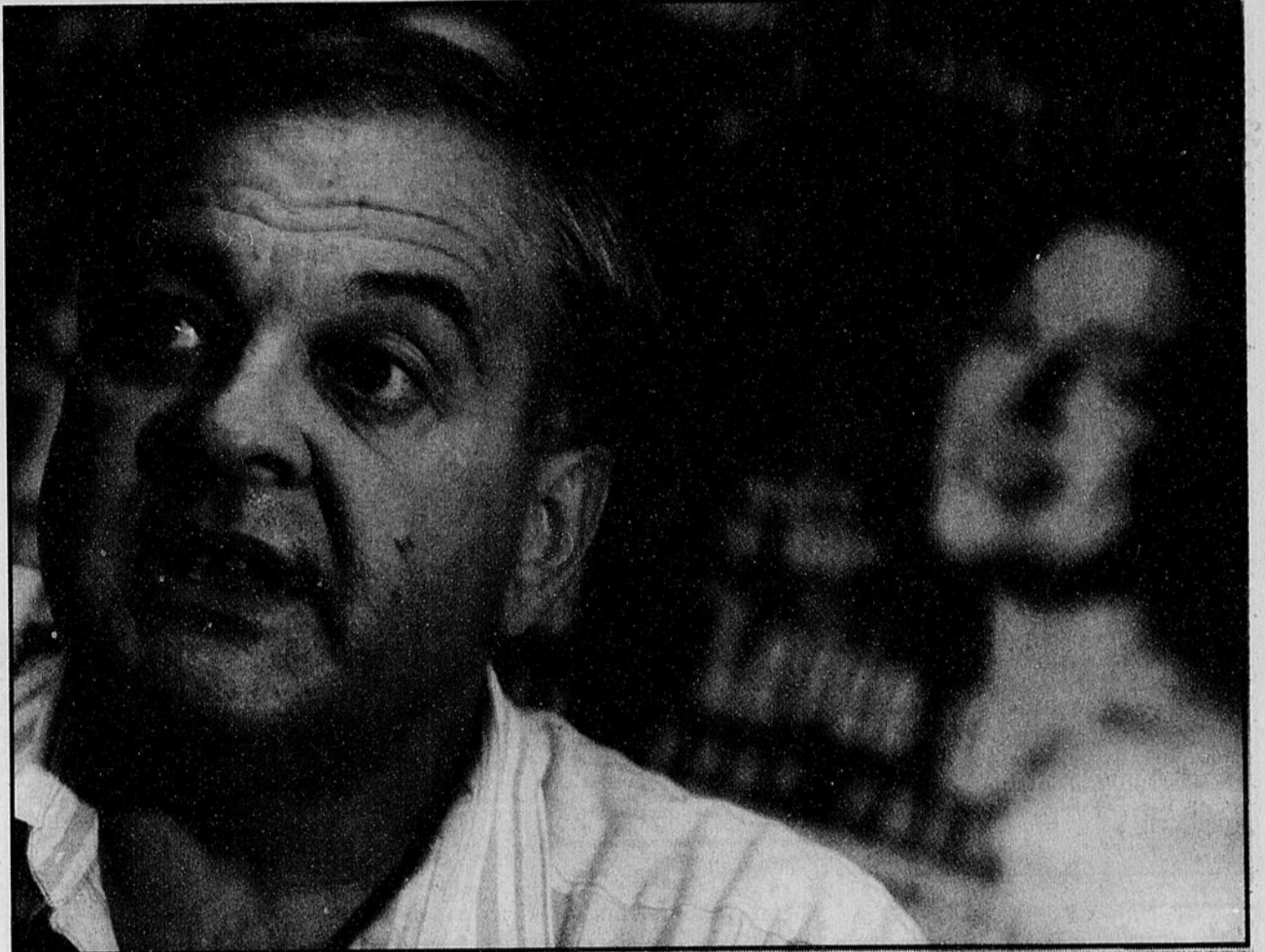
«In love and war» est un film d'époque. Aussi, des modifications seront apportées à certaines maisons et au mobilier urbain du secteur. La maison retenue a déjà été retouchée. La galerie de bois a été réparée. L'allée en béton sera refaite. Au cours des prochains jours, une équipe de peintres viendra lui redonner l'allure début du siècle. Des moustiquaires seront installées à toutes les fenêtres. Bref, on ne lésinera pas sur les dépenses pour que l'illusion soit parfaite.

L'essentiel du tournage se déroulera entre 7h00 et 19h00. Pendant le tournage, les rues du secteur seront fermées à la circulation et aux piétons. Les résidents pourront circuler entre les prises de vue seulement.

Une représentante de M N Production Services a frappé à toutes les portes du quartier pour informer les gens. Partout, l'accueil aurait été chaleureux. Les gens se prêtent de bonnes grâces à toutes ces contraintes, ce que témoignent les quelques personnes rencontrées, hier.

Toutefois, rapporte l'assistante-régisseuse, Andréanne Melançon, elle ne peut répondre aux questions des journalistes. Ces questions doivent être expédiées par écrit. Elles seront acheminées à Londres avant de revenir à Sherbrooke, via Montréal. Car la machine cinématographique en cause est grosse, très grosse.

LE PÈRE D'ISABELLE DIT NON À UNE PÉTITION FAVORABLE À LA PEINE DE MORT



Marcel Bolduc, le père d'Isabelle, trouvée assassinée il y a neuf jours, s'est dissocié publiquement hier d'une pétition qui circule à l'initiative d'une commerçante de Sherbrooke et qui réclame le rétablissement de la peine de mort au Canada. «Si Isabelle pouvait parler aujourd'hui, elle nous dirait: faites pas ça», a-t-il dit.

«Ce n'est pas en criant vengeance que nous allons régler les choses»

Michel MORIN
Sherbrooke

Silencieux depuis la mise en accusation de trois suspects inculpés du meurtre de sa fille Isabelle, Marcel Bolduc s'est dissocié publiquement hier d'une pétition en circulation qui réclame le rétablissement de la peine de mort au Canada.

«Ce n'est pas en criant vengeance que nous allons régler les choses. Si Isabelle pouvait parler aujourd'hui, elle nous dirait: faites pas ça», a-t-il déclaré au cours d'une conférence de presse.

Hier, une commerçante de Sherbrooke, Pierrette Michaud, qui a lancé un pétition réclamant le rétablissement de la peine de mort au Canada, avait déjà recueilli 250 signatures (autre texte en A2).

Malgré toute la haine qu'il dit encore ressentir, Marcel Bolduc rejette cette avenue.

«Si les gens aiment Isabelle, qu'ils s'impliquent avec nous dans la Fondation Isabelle-Bolduc. Notre objectif, à la Fondation, c'est de nous attaquer aux libérations conditionnelles et de sécuriser les femmes qui marchent

dans la rue, de préciser Marcel Bolduc. C'est pas en créant une justice parallèle qu'on va régler les problèmes. Au contraire, ça va en soulever d'autres.»

L'homme reconnaît que la population sherbrookoise a été choquée par le cauchemar qu'a vécu sa fille. Mais ce «vent de panique» ne doit pas conduire à des réactions excessives.

«Il faut lancer un appel au calme. Si un seul innocent était pendu après le rétablissement de la peine de mort, ce serait déjà un innocent de trop. Si c'était un membre de votre famille et qu'il était pendu alors qu'il est innocent, comment réagiriez-vous? C'est vrai qu'Isabelle est une innocente qui est morte gratuitement. Mais il ne faut pas réagir avec colère. On peut pas régler la violence par la violence.»

Comité de surveillance

Après cet appel au calme, Marcel Bolduc et l'ex-ami de cœur de sa fille, Jocelyn Simard, ont fait le point sur le travail de la Fondation Isabelle-Bolduc.

Jusqu'à maintenant, plus de 15 000 \$ ont été amassés. «Et les dons continuent d'entrer», de faire valoir Jocelyn Simard.

La semaine prochaine, la Fonda-

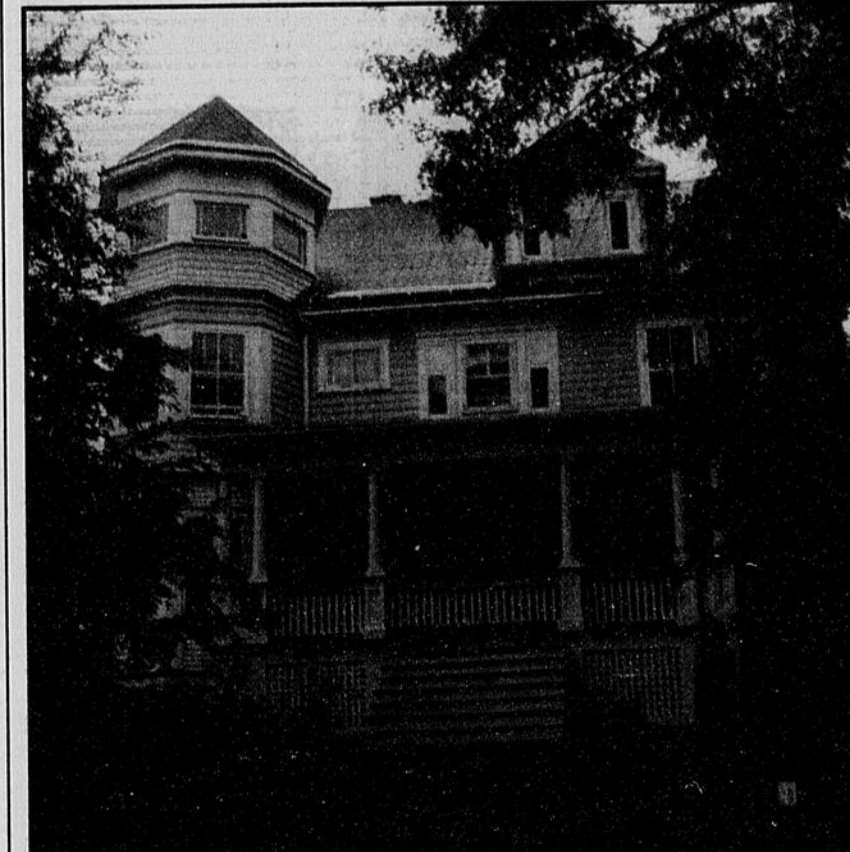
tion possèdera un bureau permanent, sur la rue Chauveau. La composition du conseil d'administration sera alors connue. Une personne travaillera en permanence au sein de la Fondation Isabelle-Bolduc, mais elle ne sera pas rémunérée.

«Tout sera fait de façon bénévole», précise Marcel Bolduc.

Les fonds continueront d'être amassés toute la semaine. Ce soir, un spectacle est prévu à compter de 18h00, au bar Les Graffitis. Le coût d'entrée est de 5 \$; le groupe GSB et Garou se produisent sur scène.

Si la Fondation Isabelle-Bolduc entend travailler de concert avec le Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALCACS), l'organisme voudra aussi proposer la création d'un comité de surveillance civile au sein de la Commission des libérations conditionnelles.

«Il ne faut pas que des criminels d'habitude puissent se promener comme ça dans la rue. Il faut revoir les libérations conditionnelles, de continuer Marcel Bolduc. Dans cette veine, nous allons proposer qu'un comité de surveillance civile soit constitué et qu'il veuille sur le travail de la Commission des libérations conditionnelles.»



C'est cette résidence de la rue Québec, rappelant celle des parents d'Ernest Hemingway, à Chicago, en 1920, qui sera mise en valeur dans le film «In love and war», du réalisateur Lord Richard Attenborough. C'est l'acteur Chris O'Donnell qui tiendra le rôle du jeune Ernest Hemingway (photo du bas).

Trop forts, les Braves

Malgré un circuit de deux points de Henry Rodriguez en quatrième manche, les Expos ont dû s'avouer vaincus 5-4 face aux Braves, hier soir à Atlanta, glissant à 8 matches des meneurs de la section Est. Les deux équipes s'affrontent à nouveau ce soir. LES DÉTAILS EN C1.



Météo / A
VARIABLE
25
5:14 / 20:31
23 juil. 30 juil. 06 août 14 août

SEARS La Tribune vous invitent à visiter: Carrefour de l'Estrie, Sherbrooke du mercredi 17 juillet au dimanche 21 juillet pendant les heures normales d'ouverture

London Life LES LÉGENDES DU TEMPLE DE LA RENOMMÉE DU HOCKEY LA TOURNÉE OFFICIELLE SEARS

NEW YORK RANGERS

Pierrette Michaud est l'instigatrice de la pétition pour le rétablissement de la peine de mort

«La société ne peut tolérer ces criminels maniaques»

Steve BERGERON
Sherbrooke

Parce qu'elle ne peut supporter l'idée que des criminels irrécupérables vivent dans des prisons devenues des hôtels de luxe, qui plus est, grâce aux fonds publics, Pierrette Michaud a lancé une pétition pour le retour de la peine de mort au Canada.

Hier, cette propriétaire d'un club vidéo de la rue Belvédère Sud avait déjà recueilli 250 signatures. Sollicitée de

toutes parts par les médias, elle s'apprêtait à télécopier sa pétition à plusieurs endroits du Québec, sur demande de gens désireux de la signer.

«S'il y a assez de gens qui veulent rétablir la peine de mort, les politiciens n'auront pas le choix de suivre. Je veux que la pétition se retrouve sur le bureau de Jean Chrétien et de son ministre de la Justice. Et je ne suis pas du genre à lâcher.»

C'est au moment du meurtre du couple Beaulieu-Parent de Disraeli que l'idée d'une pétition a commencé à germer dans l'esprit de Pierrette Michaud. Ce n'est pas sous le coup de l'émotion, précise-t-elle.

«Je pensais à ce crime absolument horrible, et je regardais l'accusé, injurié par des curieux, et qui leur répondait de ne pas l'achaler. Je me suis dit que la société ne pouvait tolérer ce genre de criminels maniaques, sadiques, crapuleux, qui ne respectent pas les règles de la société.»

«Ma soeur et moi, on en est venu à la conclusion qu'on ne pouvait accepter d'entretenir ces criminels qui sont sans espoir de réhabilitation, au moment où on coupe nos services de santé, notre éducation et nos services sociaux, bref, ce qui est le plus cher à nos yeux.»

«Si tu travailles pour quelqu'un et que tu ne respectes pas les règles, tu vas te faire foutre à la porte. Si ces gens n'ont jamais rien respecté, ils ne le feront pas après 25 ans en prison. Je sais que c'est drastique, mais je ne connais

pas mieux», ajoute-t-elle.

A la suite de l'affaire Bolduc, Pierrette Michaud raconte qu'elle pouvait ressentir chez ses clients le désir de servir aux meurtriers leur propre médecine.

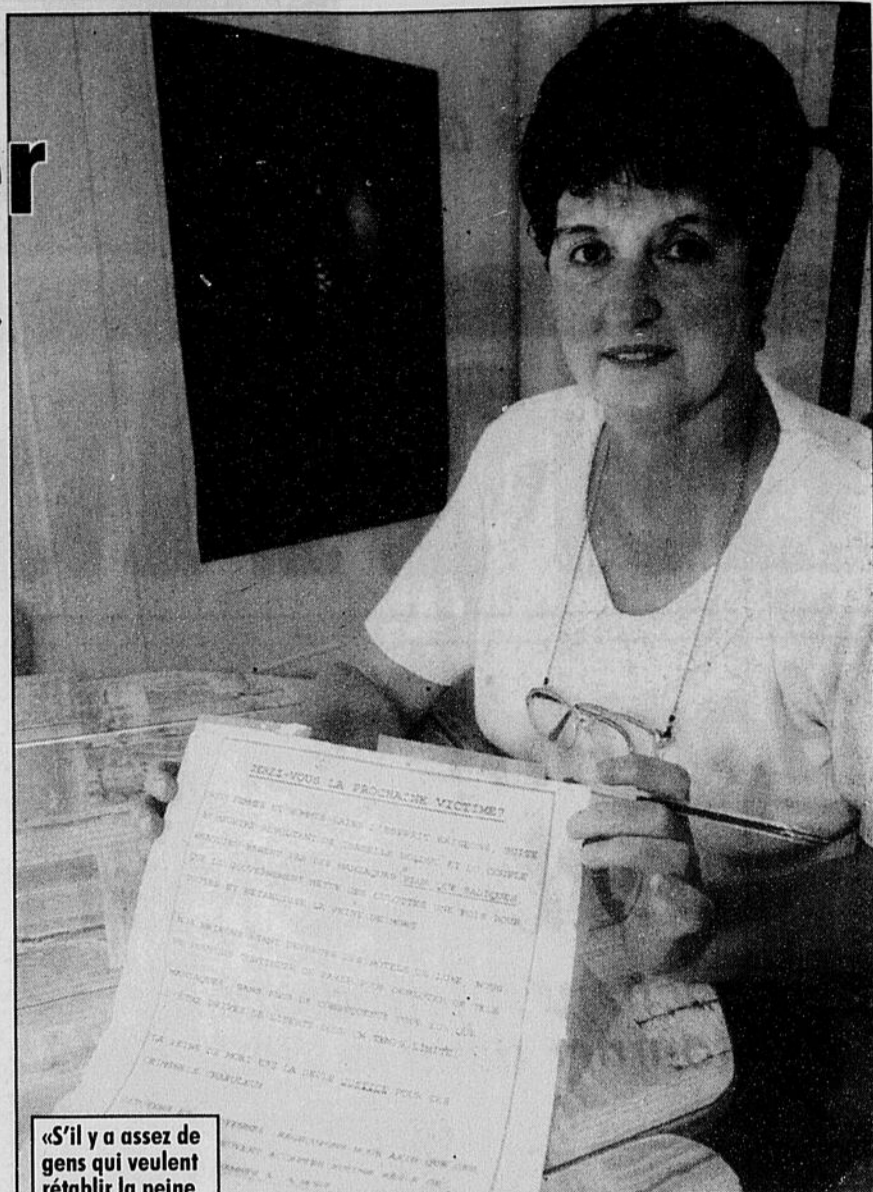
«Je ne le fais pas pour la vengeance, mais ce serait mentir de dire que ce sentiment est complètement absent. Il reste que, quand j'ai proposé de partir une pétition, tout le monde disait oui.»

Selon Pierrette Michaud, neuf personnes sur dix signent la pétition. «Si quelqu'un refuse, je le respecte. Je ne lui demande même pas pourquoi.»

Mme Michaud souhaite que la peine capitale soit appliquée seulement aux auteurs d'homicides, dans les cas d'absolue certitude de leur culpabilité. Elle reconnaît que les états où la peine de mort a été rétablie n'ont pas connu de baisse de criminalité. «Mais peut-être que cela a empêché qu'elle augmente», observe-t-elle.

La pétition de Pierrette Michaud a suscité une ruée des médias de l'Estrie, mais aussi de l'extérieur. La Fondation Isabelle-Bolduc a aussi approché Mme Michaud pour qu'elle canalise autrement ses activités, mais celle-ci a refusé d'abandonner son projet.

Interrogée sur la présence de cassettes vidéo pour adultes ou de films de violence dans son commerce, Mme Michaud répond qu'elle n'a pas le choix. «Sinon, les clients vont aller chez le voisin. Il faut gagner sa vie. Si je retire les cassettes pour adultes, je perds 20 % de ma clientèle.»



«S'il y a assez de gens qui veulent rétablir la peine de mort, les politiciens n'auront pas le choix de suivre», soutient Pierrette Michaud.

Le texte de la pétition

«Serez-vous la prochaine victime?»
Nous femmes et hommes sains d'esprit (sic) exigeons, suite au meurtre révoltant de Isabelle Bolduc et du couple Beaulieu-Parent par des maniaques plus que sadiques, que le gouvernement mette ses culottes une fois pour toutes et rétablisse la peine de mort.

Nos prisons étant devenues des hôtels de luxe, nous ne pouvons continuer de payer pour dorloter de tels maniaques, sans plus de conséquence pour eux que d'être privés de liberté pour un temps limité.

La peine de mort est la seule justice pour ces criminels crapuleux.

Citoyens et citoyennes, regroupons-nous afin que ces crapules qui ne peuvent accepter aucune règle de société soient condamnés à la mort.

Politiciens, la population en a plus qu'assez et exige que la peine capitale soit rétablie au plus tôt.

Des citoyens et des citoyennes écoeurées et révoltées du système judiciaire.

Un des accusés est expédié à Parthenais pour sa sécurité

Jacques LEMOINE
Sherbrooke

Après s'être fait brasser la cage par des codétenus à Sherbrooke, Jean-Paul Bainbridge, un des trois inculpés de l'enlèvement, d'abus sexuels et de l'assassinat de Isabelle Bolduc, a été transféré à la forteresse de la rue Parthenais à Montréal.

Cette mesure a été prise par les autorités locales à la suite d'un incident survenu samedi après-midi dans l'établissement de la rue Talbot.

Bainbridge, 25 ans, a été placé dans un secteur à sécurité maximale au Centre Parthenais, a-t-on appris.

C'est un secret de polichinelle que même les détenus éprouvent de l'aversion pour les individus accusés de crimes révoltants et appréhendent un resserrement des remises en liberté conditionnelle à cause de l'opinion publique.

Pas blessé

Les surveillants sont intervenus samedi pour protéger Bainbridge, avant que la situation ne dégénère et ce dernier n'a pas subi de blessures.

Le prévenu est déjà hypothéqué d'une condamnation de 30 mois imposée à la mi-

juin 1993 pour agression sexuelle envers une adolescente de 13 ans.

Par ailleurs, Guy Labonté, 29 ans, un autre accusé dans cette affaire, est gardé dans un secteur protégé à la prison commune de Sherbrooke.

Le troisième inculpé, Marcel Blanchette, 49 ans, se trouve au 8^e étage du département de psychiatrie au Pavillon Hôtel-Dieu du CUSE (Centre universitaire de santé de l'Estrie) pour une évaluation de son aptitude à être jugé.

Il est aussi gardé sous protection dans une zone contrôlée par une porte électro-magnétique.

Blanchette fait l'objet de cette évaluation sur une ordonnance du tribunal.

La fin épouvantable de Isabelle Bolduc, 22 ans, continue de défrayer les conversations dans la région et chacun y va de son commentaire personnel.

Le corps mutilé de cette dernière a été découvert par un amateur de VTT le 5 juillet dans un boisé près d'un sentier donnant sur le chemin Godard à Fleurimont.

Isabelle Bolduc avait été vue pour la dernière fois le 30 juin lorsqu'elle a quitté un bar de la 12^e Avenue un peu avant 3 heures pour se rendre chez elle à pied.

La dénonciation contre les trois prévenus fait état que la victime a été enlevée, abusée sexuellement à plusieurs reprises pendant sa séquestration et assassinée la même journée.

QUESTION DU JOUR au Carrefour de l'Estrie

A-t-on raison de relancer le débat de la peine de mort?



Karen Poirier, Rock Forest: «Oui, des criminels comme les agresseurs d'Isabelle Bolduc peuvent faire mal à d'autres gens. On les met en prison, mais rien ne les empêche de recommencer ensuite.»



Jean Vachon, Orford: «Absolument. J'ai toujours été en faveur de la peine de mort, surtout avec ce qui arrive. Je peux comprendre les personnes qui sont contre, mais jusque-là, ils n'ont rien prouvé.»



Hugo Gherbavaz, Sherbrooke: «C'est bien qu'on en parle. Il y a des arguments pour et des arguments contre. On peut se dire que la peine capitale coûterait moins cher à l'État. Mais personnellement, je trouve qu'elle est immorale.»



Richard Saint-Laurent, Magog: «Oui. Beaucoup de criminels savent que les peines ne sont pas sévères. Ils penseraient à deux fois avant de tuer s'il y avait la peine capitale. Mais ça dépend du crime, et il faut être sûr que ce ne soit pas la mauvaise personne.»



Gloria Shaida, Derby: «Je crois que vous devriez avoir la peine de mort au Canada. Les personnes qui tuent parce qu'elles ont un problème mental doivent être placées en institution et bien gardées. Pour les tueurs d'enfants, pas de pardon.»



Isabelle Doré, Sherbrooke: «C'est bon que le débat soit rouvert parce qu'il y a tellement de cas de meurtres ces temps-ci. Je sais que dans certains états, la peine de mort est en vigueur, mais je ne sais pas s'il y a plus ou moins de violence.»



Guillaume Lessard-Savoie, Sherbrooke: «Oui. Plusieurs criminels savent qu'il n'y a pas de peine de mort. Alors ils passent trois, quatre ans en prison, puis ils recommencent. Ils sont morts de rire. Ils ne se dorment jamais.»



Jean-François Bussières, Saint-Sébastien: «Oui, c'est une bonne idée. L'important, c'est de permettre aux gens de se sentir mieux quand ils sortent, en sécurité, à l'aise.»



Stéphane Couture, Sherbrooke: «Non, du tout. Je trouve qu'on ne réussira pas à régler la violence par la violence. Personnellement, je suis contre la peine de mort.»



Geneviève Bolduc, Rock Forest: «Je pense que oui. Avec ce qui est arrivé, plein de gens ne se sentent plus en sécurité. Tu as peur et tu n'oses plus sortir seul. Il faut essayer d'arrêter ça le plus possible.»

loto-québec
Banco
Tirage du 96-07-15
4 8 9 15
19 20 23 24
25 27 35 36
37 39 45 47
50 54 59 60

Quotidienne
Tirage du 96-07-15
3 4
891 6017

Extra
Tirage du 96-07-15
NUMÉRO: 308498

TVA, le réseau des tirages

loto-québec
Erratum
Veuillez noter que dans l'annonce du 15 juillet la date du tirage aurait dû se lire comme suit:

Quotidienne
Tirage du 96-07-14
3 4
355 9305

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

LA QUOTIDIENNE 891-6017

MÉTÉO La Tribune

AUJOURD'HUI CETTE NUIT 25 PRÉC. 30% 16 PRÉC. 60%

DEMAIN 25 PRÉC. 40% 13 PRÉC. 40%

JEUDI 26 PRÉC. 30% 12 PRÉC. 30%

VENDREDI 27 PRÉC. 60% 14 PRÉC. 60%

INDICE UV 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 60 30 20 15

QUÉBEC
Chicoutimi Nua 23/17 Québec Var 25/17
Gaspé Var 25/16 Rimouski Var 24/17
Iles-de-la-Mad. Nua 21/16 St-Georges Var 25/17
La Grande Plu 19/15 Sept-Îles Var 17/11
Lac St-Jean Nua 24/17 Trois-Rivières Var 25/16
Montréal Var 26/17 Val d'Or Nua 22/14

CANADA
Charlottetown Nua 24/17 Régina Sol 31/15
Edmonton Ave 23/13 St-John's Ave 16/9
Fredericton Deg 27/16 Toronto Var 26/17
Halifax Var 21/15 Victoria Var 21/11
Ottawa Var 26/16 Winnipeg Sol 27/15

USA
Boston Sol 32/21 New York Var 32/22
Bridgeport Var 31/21 Plattsburg Var 27/19
Burlington Var 27/19 Portland Sol 28/18
Cohocord Sol 31/19 Providence Sol 31/20
Detroit Var 29/17 Washington Sol 34/21

LE MONDE
Athènes Sol 32/23 Mexico City Ora 26/17
Beijing Sol 30/19 Moscou Sol 22/14
Berlin Sol 18/11 Paris Sol 24/15
Hong Kong Nua 30/27 Port-au-Prince Sol 32/25
Lisbonne Sol 25/18 Rome Sol 30/17
Londres Sol 21/12 Tokyo Sol 31/25

DESTINATIONS SOLEIL
Atlantic City Var 31/21 Myrtle Beach Ora 33/24
Cape Cod Sol 32/21 Old Orchard Sol 28/18
Daytona Beach Sol 29/18 Orlando Var 34/23
Freeport Var 32/24 Plattsburg Var 27/19
FT Lauderdale Ora 31/24 Tampa Var 33/24
Honolulu Sol 31/23 Virginia Beach Var 33/24
Key West Ora 31/27 West Palm B Ora 31/24
Miami Ora 31/24 Wildwood Var 31/21

© 1996 Infomédia/Météo

BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS

PLUS DE 100 000 LECTEURS

PAR JOUR VOIENT CETTE ANNONCE

RÉSERVEZ VOTRE ESPACE DÈS MAINTENANT

564-5450 LaTribune

LaTribune
1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué., Tél.: 564-5450, J1K 2X8

Journal quotidien publié à Sherbrooke par Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc. (division La Tribune)

TÉLÉPHONES
Petites annonces: 564-0999
Publicité: 564-5450
Rédaction: 564-5454
Abonnements: 564-5466

LIVRAISON
Camelots et camelots motorisés
Prix de vente suggéré incluant T.P.S. payée par le camelot: 3,71 \$
taxe de vente du Québec: 24 \$
Coût à l'abonné: 3,95 \$

ABONNEMENTS
Abonnement payé à l'avance: endroits desservis par camelot et camelots motorisés.

Temps	Prix	TPS	TVQ	Total
1 an	175,12 \$	12,26 \$	12,18 \$	199,56 \$
6 mois	87,60 \$	6,13 \$	6,09 \$	99,82 \$
3 mois	44,84 \$	3,14 \$	3,12 \$	51,10 \$
1 mois	23,49 \$	1,64 \$	1,63 \$	26,76 \$

Abonnement par la poste: Territoire immédiat

Temps	Prix	TPS	TVQ	Total
1 an	255,00 \$	17,85 \$	17,74 \$	290,59 \$
6 mois	140,00 \$	9,80 \$	9,74 \$	159,54 \$
3 mois	80,00 \$	5,60 \$	5,56 \$	91,16 \$
1 mois	50,00 \$	3,50 \$	3,48 \$	56,98 \$

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS 1 an 700,00 \$, 6 mois 410,00 \$, 3 mois 245,00 \$, 1 mois 130,00 \$

"La Tribune" est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

INDEX

Arts: D-1
Automobile: C-5
Bandes dessinées: D-2
Chez nous: B-1
Décès: D-5
Économie: B-4
Messier en liberté: D-2
Opinions: A-4
Petites annonces: D-3
Sports: C-1

Actualité en bref

Rock Forest en appelle pour un emprunt jugé illégal

Rock Forest (GF) - La Ville de Rock Forest va en appel de la décision du juge Jean-Louis Péloquin, de la Cour supérieure, de déclarer illégaux, nuls et non applicables le règlement d'emprunt et les rôles de perception pour les travaux permanents exécutés dans le secteur Guertin.

Telle est du moins la décision prise, hier midi, par le conseil municipal de Rock Forest, au cours d'une courte séance spéciale.

Le conseil a effectivement convenu de manière unanime d'en appeler de la décision rendue par le juge Péloquin, le mercredi 26 juin.

Dans son jugement déclaratoire, le juge a indiqué que le règlement municipal est invalide parce que son approbation par le ministre des Affaires municipales, en octobre 1993, a exclu deux articles qui prévoient le paiement comptant par les contribuables qui le désirent de leur portion respective du coût des travaux de l'aqueduc et des égouts.

Le juge n'a toutefois pas prononcé de conclusion exécutoire.

Interrogé après la séance du conseil, le maire, Bertrand Delisle, a expliqué que la Ville va en appel justement parce que le jugement n'est pas exécutoire.

«Nous ne pouvons pas rester dans une zone grise», a-t-il déclaré en justifiant cette décision d'en appeler de ce jugement.

Les deux disparues en cavale autour de Trois-Rivières

Sherbrooke (MM) - Annie Tremblay et Annie Bertrand auraient été vues dans la région de Trois-Rivières après avoir fait de l'auto-stop. Elles seraient descendues à Saint-Célestin avec la volonté de gagner Sainte-Angele de Laval.



Ces informations, et bien d'autres, ont été reçues au quartier général de la Sûreté municipale de Sherbrooke, hier, de tôt matin.

André Castonguay, capitaine-déTECTIVE à la Division des enquêtes criminelles, a fait savoir que ces informations donnent à penser qu'il s'agit bel et bien des deux adolescentes sherbrookoises disparues depuis le 8 juillet.

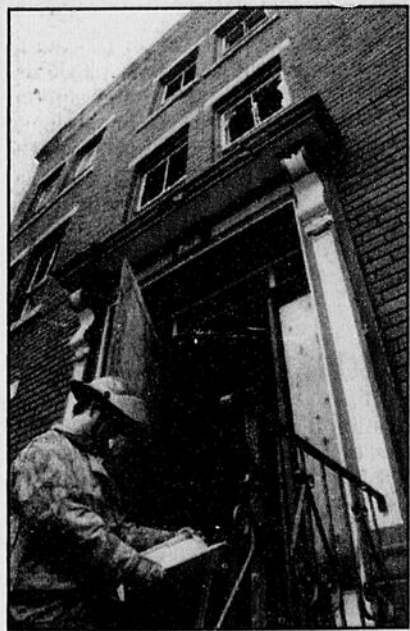
«Il semble que les descriptions qu'on nous a faites correspondent au signalement de deux jeunes filles, de souligner André Castonguay. Mais elles n'ont pas encore été retrouvées; elles sont toujours disparues.»

Compte tenu de ces nouvelles informations, la Sûreté municipale de Sherbrooke a acheminé à tous les corps policiers de la province la description des deux adolescentes.

«De cette façon, on aura davantage de chance de les retrouver», de faire valoir André Castonguay.

Annie Tremblay est décrite comme ayant le teint mulâtre. Elle a les cheveux et les yeux noirs. Elle mesure 1,62 mètre et pèse 62 kilos. Elle arbore un tatouage autour du nombril, en l'occurrence une rose.

Pour ce qui est de l'autre adolescente de 15 ans, Annie Bertrand, elle fait 1,62 mètre et pèse 52 kilos. Ses yeux sont pers et ses cheveux bruns foncés. Elle a une boucle d'oreille au nez. Les policiers colligent les informations au 821-5544.



L'incendie de la rue Frontenac ne serait pas criminel

L'incendie qui a complètement ravagé l'intérieur de l'édifice à logement sis au 297 de la rue Frontenac, dans la nuit de vendredi à samedi, n'est pas d'origine criminelle.

C'est la conclusion à laquelle en est venu le lieutenant-inspecteur Michel Richer, du Service de protection des incendies de Sherbrooke, après avoir visité les lieux, hier matin.

La cause exacte de cet incendie qui a entièrement ravagé l'intérieur de cet édifice inhabité n'est pas connue pour l'instant. Aucun témoin n'aurait été vu sur la rue Frontenac au moment où le feu s'est déclaré.

Pour l'implantation d'une usine d'Alu-Amerika prévue à Magog

Sherbrooke est dans la course

Denis DUFRESNE
Sherbrooke

Avec Magog, la région de Sherbrooke reste dans la course pour obtenir le projet d'usine de transformation de l'aluminium de la firme Alu-Amerika, mais se défend bien de vouloir couper l'herbe sous le pied à sa voisine.

«Ce n'est définitivement pas ça! La compagnie regarde les coûts pour Magog et si les coûts sont raisonnables, ils vont construire une usine neuve à Magog. Par contre, s'ils jugent que c'est trop cher et veulent aller ailleurs je vous jure que je vais tout faire pour les avoir à Sherbrooke», indique le commissaire industriel Pierre Dagenais, de la Société de développement économique de la région sherbrookoise (SDERS).

«On se bat pour l'avoir, c'est évident, mais ce n'est pas contre Magog, c'est plutôt parce que ça pourrait aller n'importe où au Québec ou aux États-Unis. Si le projet se réalise à Magog, on sera très heureux, parce que de toute façon les gens de la région vont pouvoir travailler là», ajoute M. Dagenais,

qui dit ne rien pouvoir dévoiler des détails du dossier qui serait sur le point d'aboutir.

Il fait valoir que les dirigeants de l'entreprise envisagent trois scénarios: construire une usine à Magog, où ils ont déjà une offre d'achat sur un terrain industriel, investir aux États-Unis, ou encore faire l'acquisition d'une bâtisse existante, ce que Sherbrooke pourrait offrir.

«Nous on surveille le dossier de près pour ne pas que le projet quitte la région, mais nous ne sommes pas contre Magog», dit M. Dagenais

Invité à dire si l'ancienne usine ABB, rue Roy à Sherbrooke, pourrait intéresser Alu-Amerika, M. Dagenais répond par la négative, soulignant «qu'ils veulent être seuls». L'ex-usine est effectivement occupée en partie par d'autres entreprises.

De 70 à 100 emplois

Alu-Amerika, une filiale nord-américaine d'une compagnie autrichienne, a besoin d'un espace industriel de 6000 mètres carrés (60 000 pieds carrés) pour une usine destinée à transformer en feuille des lingots d'aluminium, en



Pierre Dagenais

provenance de l'Aluminerie Alouette de Sept-Îles, un projet qui créerait entre 70 et 100 emplois.

L'annonce de cet investissement majeur dans le parc industriel de Magog devait être fait au début de mai dernier, mais la conférence de presse avait finalement été annulée, possiblement parce que Sherbrooke venait d'entrer dans la ronde.

Mais la SDERS, soutient Pierre Dagenais, ne veut pas «voler» le projet à Magog.

«Ce n'est parce qu'on est en concurrence avec Magog, mais pour garder le projet dans la région», dit-il, souli-

gnant que «les clients frappent aux deux portes».

Ce dernier nie par ailleurs qu'Hydro-Sherbrooke ait fait miroiter des tarifs d'électricité à rabais pour attirer Alu-Amerika sur le territoire de la SDERS.

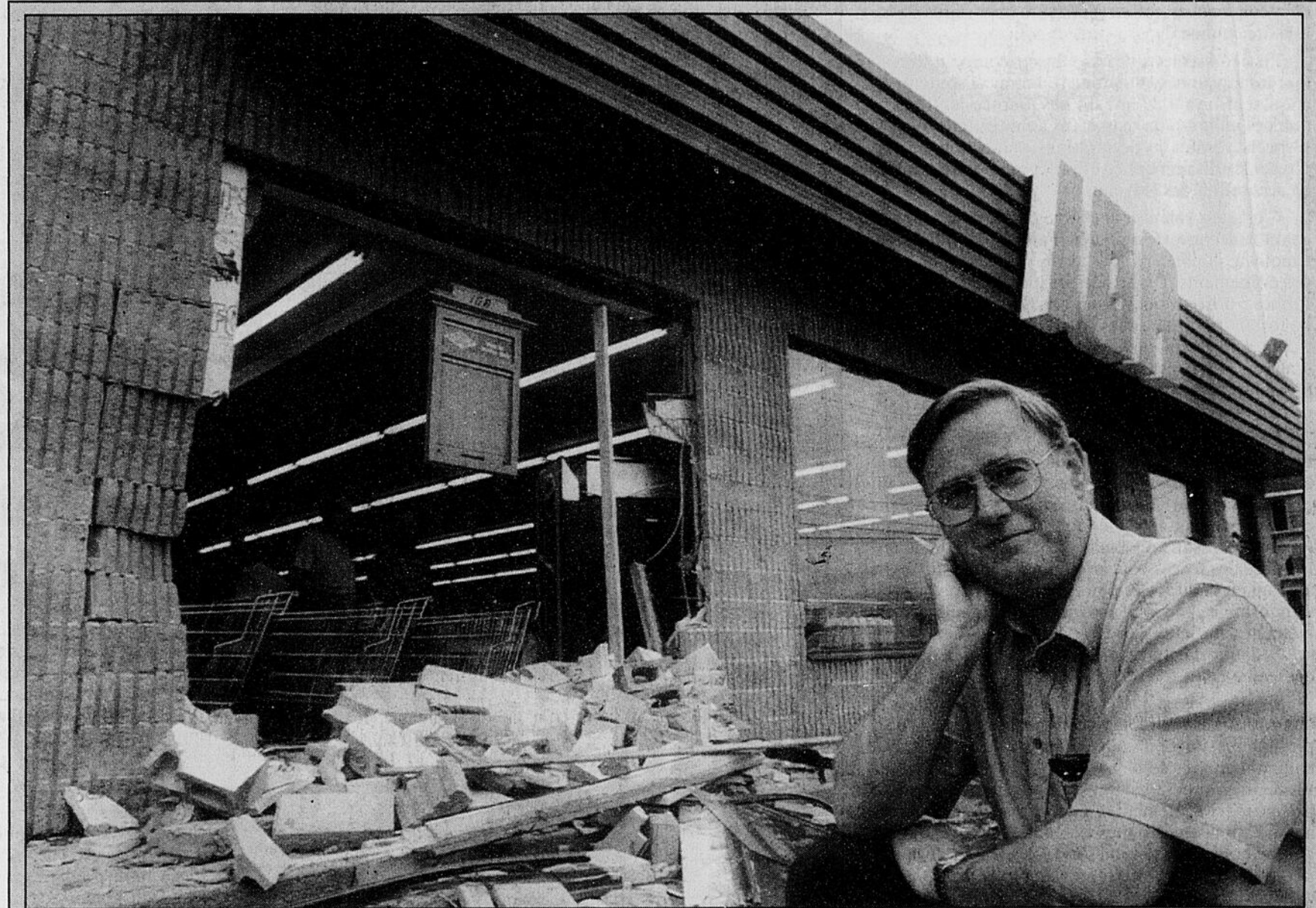
«Pas du tout, mais tout comme Hydro-Québec on a des critères pour les clients de grandes puissances, mais leur demande n'était pas suffisante», affirme-t-il.

Quant aux crédits de taxes foncières, M. Dagenais signale que Sherbrooke offre déjà ce type de mesure pour inciter les entreprises à s'installer dans ses zones industrielles et fait remarquer que Magog a adopté un tel programme «en catastrophe».

Pour sa part le maire de Magog, Denis Lacasse, ne semble pas trop inquiet des démarches de Sherbrooke et estime qu'«à peu près toutes les villes veulent avoir ce type de projet-là, pour les emplois».

Lorsqu'on lui demande s'il a l'impression que Sherbrooke tente de ravir ce projet à Magog, M. Lacasse estime qu'«on n'en est pas rendu là».

«Je n'ai pas de commentaires à ce moment-ci», ajoute-t-il.



Denis Bouchard, propriétaire du supermarché Clément IGA, n'en revient pas. Un mur a été détruit à l'aide d'une rétrocaveuse pour voler deux coffres-forts.

Vol à la rétrocaveuse à Saint-Élie

Michel MORIN
Saint-Élie-d'Orford

C'est à l'aide d'une rétrocaveuse que trois individus ont défoncé un mur du supermarché Clément, à Saint-Élie-d'Orford, pour s'emparer de deux coffres-forts, les hisser à bord d'une camionnette et prendre la poudre d'escampette.

Ce spectaculaire vol a été commis vers 2h30, lundi matin, en bordure de la route 220, une artère passablement achalandée. Compte tenu du moyen pour le moins frappant pris par les malfaiteurs, il semble que l'attention de quelques voisins a été éveillée. Tant et si bien que les enquêteurs de la Sûreté municipale de Sherbrooke possèdent de bonnes informations en marge de cette affaire.

Après avoir mis la main sur les coffres-forts, en les enchaînant et les déposant dans la boîte de la camionnette, les individus ont abandonné la rétrocaveuse sur place. Ce véhicule, selon ce qu'il a été possible d'apprendre, aurait été volé au début de la nuit, non loin du supermarché.

Doublement décourageant parce que le propriétaire vient tout juste de procéder à l'agrandissement du supermarché, un projet qui a nécessité un investissement de trois quarts de million de dollars. Plutôt que de faire un peu de ménage en ce début de semaine, Denis Bouchard a été contraint de multiplier les appels pour dénicher des travailleurs afin de réparer les dégâts.

«C'est pas évident de trouver des briqueteurs pour venir ici refaire le mur parce que les gars de la construction sont en vacances. Mais je pense que ce soir (hier), le plus gros aura été réparé.»

«C'est d'abord mon fils Éric qui a reçu l'appel. Après, il m'a appelé et je suis venu voir ça. C'est décourageant. Moi, je me disais que pour les deux prochaines semaines, ce serait un peu plus tranquille. Les employés de la construction sont partis en vacances et ici, on voulait en profiter pour faire un peu de ménage et remettre des choses en place, de commenter M. Bouchard. C'est assez décourageant.»

Sommairement, le propriétaire du supermarché IGA estime que les dommages matériels pourraient se chiffrer à 5000 \$ ou 7000 \$. Le contenu des deux coffres-forts n'a pas été précisé mais il

se pourrait bien que les malfaiteurs aient mis la main sur quelques milliers de dollars.

À la Sûreté municipale de Sherbrooke, l'enquêteur André Castonguay a fait savoir, hier, que le travail se poursuit afin de mettre la main au collet des suspects.

C'est la deuxième fois, en quatre ou cinq ans se rappelle Denis Bouchard, que des malfaiteurs utilisent des véhicules motorisés pour commettre des vols contre ce supermarché.

«Il y a quatre ou cinq ans, les voleurs avaient utilisé un camion pour défoncer. Ils n'étaient pas parvenus à voler le coffre-fort, d'ajouter M. Bouchard. Mais cette fois-ci, ça ne leur a pris que trois minutes pour défoncer et partir avec les deux coffres-forts. C'est certain qu'ils sont venus dans le magasin avant, pour voir où étaient situés les coffres-forts. Ils savaient très bien ce qu'ils faisaient.»

Les fraises ont été épargnées

Les sautes d'humeur de Dame Nature n'affectent pas la production

Sherbrooke (MR)

Dame Nature est peut-être un peu détestable avec ses douches répétées, mais elle n'a pas altéré la beauté des fraises et il suffit de quelques heures de chaleur encore pour que les framboises soient prêtes à cueillir.

«Certains disent que la pluie fera pourrir les fraises dans les champs, mais les fruits sont encore beaux et la saison se poursuivra encore une dizaine de jours», explique M. Serge Paré, propriétaire du Jardin Fruitière, de Rock Forest.

Non seulement pourra-t-on encore cueillir de belles fraises, mais les dernières sont les plus sucrées, bien que plus petites, selon M. Paré.

La pluie n'a pas fait de tort aux fraises, note Mme Suzanne Breton, de la Fraisière Reynald et Suzanne Breton, de St-Gérard. Au contraire, «les fraises ont besoin de beaucoup d'eau».

«Nous avons perdu près de la moitié de notre récolte, mais c'est à cause des gelées tardives de juin et du fait que la neige a complètement disparu en février. Il y a de grands espaces où aucun plant n'a poussé.»

Quant à la fraisière, elle n'est pas détrempée à

cause des pluies, ajoute Mme Breton. «Chez nous, la terre s'assèche rapidement à cause de la texture du sol.»

Presque habituel
Mme France Massicotte Dagenais, de la Fraisière Jean-Pierre Dagenais, de St-François-Xavier de Brompton, témoigne du fait que l'achalandage a été «presque habituel» cet été.

«Nous n'étions pas ouverts les jours de pluie, mais quand il faisait beau, les gens venaient en plus grand nombre.»

Mme Dagenais note que la saison a commencé environ une semaine plus tard que l'an dernier, de sorte qu'elle n'est pas encore terminée. «Il reste encore au moins une bonne semaine.»

Ainsi la saison des fraises et celle des framboises se chevauchent temporairement.

«Habituellement, la cueillette des framboises commence entre le 15 et le 20 juillet. La semaine passée, il y a eu un peu de chaleur qui a fait commencer le mûrissement. La chaleur des deux derniers jours va permettre le début de la saison», a expliqué Mme Jocelyne Couture, de la Fraisière de l'Estrie, de Johnville, en annonçant l'ouverture de la framboisière.

NOUVELLE CARRIÈRE

Le concessionnaire VOLKSWAGEN #1 de l'ESTRIE recherche des individus avec une orientation de carrière pour des postes immédiats en vente automobile.

36 000\$ - 65 000\$

Aucune expérience requise

La compagnie offre :

- ★ Programme de formation professionnelle
- ★ Assurance groupe
- ★ Plan de pension
- ★ Voiture de démonstration

Nous avons réservé les services d'un consultant de carrière professionnel qui interviewera et fera la sélection des candidats, aujourd'hui le mardi 16 juillet.

Posez votre candidature en personne seulement de 9 h 30 à 18 h 00. SVP pas d'appel.

Cet employeur souscrit aux lois en matière d'équité d'emploi.

Des frais de formation partiellement REMBOURSABLES peuvent être exigés par le consultant.

Bienvenue gradués cégep / université

VOLKSWAGEN DE L'ESTRIE
4500, BOUL. BOURQUE
ROCK FOREST 20739

Opinions

La Tribune

Raymond Tardif,

Président et Éditeur

Jacques Pronovost,

Rédacteur en chef

EDITORIAL

Excellent travail des policiers



Jacques PRONOVOST

La semaine dernière a été fort occupée pour les policiers de la Sûreté municipale de Sherbrooke et très préoccupante pour toute la population estrienne.

À l'instar du directeur du Service de la sécurité publique, M. Michel Carpentier, il faut saluer le travail de ces policiers et enquêteurs ainsi que la collaboration des citoyens.

Trop d'enquêtes sur la mort des jeunes femmes sont toujours non-résolues au Québec. La vivacité d'esprit des Sherbrookoises, comme ce fut le cas pour l'employeur de la jeune livreuse de pharmacie enlevée, les nombreuses heures de travail des enquêteurs et l'implication presque personnelle des policiers de Sherbrooke dans la nécessité d'empêcher les auteurs de recommencer, sont des facteurs importants de la réussite connue dans ce dossier délicat.

Plusieurs aspects de ces dossiers compliqués restent insoupçonnés. Notamment le travail soutenu des enquêteurs ayant dû investir des journées entières, sinon des nuits à pourchasser les auteurs, interroger les suspects, vérifier les déclarations, confectionner des dossiers suffisamment étoffés pour conduire aux mises en accusation des prévenus.

C'est sans compter la charge émotive accompagnant la découverte du corps mutilé d'Isabelle Bolduc. Émotivité doublée par des aveux qui rendaient le récit des événements plus atroces de jour en jour. Même formés à affronter des situations horribles, les policiers ne restent pas insensibles à pareille démonstration de violence et de cruauté. Quelques proches de ces enquêteurs seulement ont pu comprendre comment le dossier était aussi émotivement accaparant que la charge de travail éreintante.

Le coup de filet chanceux d'un des suspects survenu à Montréal aura conduit à un déploiement de toutes les forces pour mettre la main au collet de ses complices. Il faut parfois un peu de chances pour les coincer. Mais aussi beaucoup de travail ensuite pour les amener jusqu'au tribunal. Comme l'a raconté un membre des forces policières, nous n'avons aucun mal à imaginer la difficulté pour nombre d'entre eux à s'endormir quand le fil des indices se déroule inlassablement dans leurs pensées pour faire les liens nécessaires dans cet écheveau et ne rien perdre des détails des événements qui se bousculent.

Sherbrooke est aussi une ville investissant dans la sécurité de ses citoyens. Notamment par le biais du programme Ville en santé et l'effort d'organismes communautaires comme «Aux portes des cités sûres». Plusieurs groupes de défense des droits des femmes se préoccupent également des questions de sécurité mais aussi d'appui aux femmes violentées, de formation et de prévention, de sensibilisation des élus et de la population en général sur toutes les problématiques de la violence.

Les événements des dernières semaines nous rappellent encore notre fragilité comme société et notre responsabilité collective, comme outil de prévention mais malheureusement aussi, comme instrument de répression pour que soient identifiés et arrêtés ceux qui passent à travers le trop mince filet de sécurité que nous leur opposons.



Bon été!

A 81 ans, DONAT MONJEAU de Sherbrooke a un cœur d'or et adore les animaux. Résidant de Sherbrooke depuis 1943, M. Mongeau vous présente son soleil d'été, un magnifique petit chien qu'il a hébergé depuis quelques jours après l'avoir recueilli, le petit chien ne retrouvant plus sa route.

Le bon M. Mongeau a même placé une petite annonce dans La Tribune pour retrouver les propriétaires de son nouvel ami. Comme il possède déjà deux chiens, quatre chats et un oiseau, il aimerait que celui-ci retrouve son foyer. Donat vous souhaite «un été de bonheur»... et souhaite que les propriétaires du petit chien l'aient reconnu. Ils pourront alors contacter La Tribune au 564-5454 pour entrer en contact avec lui.



COMMENTAIRE

On ne peut vivre continuellement dans la peur



Dany GRONDIN

Les événements des dernières semaines nous font nous poser des tas de questions sur la problématique de la violence faite aux femmes. Il n'est pas normal que de tels drames se produisent. Même si on ne peut malheureusement revenir en arrière et effacer toute la douleur des derniers jours, on peut au moins en profiter pour faire son propre examen de conscience et se responsabiliser davantage face aux gens qui nous entourent.

L'actualité de la dernière semaine m'a particulièrement touchée. Non pas parce que je connaissais personnellement les victimes et leurs proches, mais parce que j'aurais pu me retrouver dans la même situation. C'est toujours un choc de réaliser à quel point nous sommes vulnérables. On voudrait toujours croire que rien ne peut nous atteindre, que cela n'arrive qu'aux autres, que la réalité ne peut pas à ce point dépasser la fiction.

J'ai côtoyé durant la semaine dernière les proches d'Isabelle Bolduc et partagé à ma manière leur douleur et leur colère. C'était le cœur lourd et révolté que je rentrais chez moi chaque soir. J'avais l'impression d'être impuissante à faire disparaître le désespoir qui brillait inévitablement dans leurs yeux.

Les gens se disent soulagés de l'arrestation du présumé meurtrier et pensent maintenant pouvoir dormir en paix. Pourtant, une réflexion de la tante d'Isabelle m'a laissée songeuse. Elle disait se sentir soulagée de l'arrestation de Blanchette, mais se questionnait sérieusement sur la sécurité des femmes si d'autres déséquilibrés circulent librement.

On ne peut pas et on ne doit pas vivre continuellement dans la peur qu'un événement semblable se reproduise. Bien que cela semble terrible à dire, il fallait peut-être une mort aussi tragique pour que nous réalisions que nous sommes tous responsables les uns les autres et que cela vaut peut-être la peine quelquefois de se mêler de les affaires des autres quand la situation nous semble louche et incertaine.

Individuellement, on ne peut rien faire pour contrer cette violence si ce n'est en protégeant ses arrières. Personne n'est contre la vertu, mais sans une implication concrète, collective, des drames semblables se reproduiront et feront d'autres victimes.

On a tous, je crois, le réflexe de penser que de telles situations n'existent pas chez

nous. Que Sherbrooke et ses environs sont calmes, paisibles et sécuritaires. Il faudra bien pourtant réviser notre jugement quand on pense que Sherbrooke a fait les manchettes partout au Québec.

On ne peut pas le nier, la violence faite aux femmes est partout, mais cela ne signifie pas qu'elle soit acceptable pour autant. La responsabilité de la faire disparaître revient à chacun, mais plus particulièrement à celles qui la subissent ou qui seraient susceptibles de la subir. C'est un contrat difficile, mais O combien nécessaire.

Il faut d'abord que cette violence soit dénoncée. On ne parle pas seulement ici de violence physique, mais de violence verbale, de commentaires déplacés ou irrespectueux. La loi du silence doit être rompue. La femme victime de violence devra se convaincre qu'elle mérite le respect. Que ce n'est pas un luxe, mais un minimum à atteindre dans les relations homme-femme.

Et pour les autres, les chanceux qui ne connaissent pas cette violence, il faut éviter de faire l'autruche en niant son existence. Elle est bien présente et exige l'implication de chacun pour disparaître. Je rêve personnellement du jour où hommes et femmes pourront évoluer, main dans la main, sans que certains individus ne se croient invincibles, supérieurs et détenteurs du pouvoir de décider de la vie ou de la mort d'un autre. Ce monde-là verra le jour quand nous serons tous convaincus que nous avons un rôle à jouer pour y arriver.



POUR OU CONTRE

la peine de mort?

Le milieu sherbrookoise est encore sous l'emprise des meurtres et enlèvements des dernières semaines. Les discussions ont été nombreuses sur le sujet depuis une semaine dans les familles, les commerces, les entreprises. Et l'unanimité n'a pas fait la règle concernant le rétablissement de la peine de mort ou l'élargissement des détenus par la Commission des libérations conditionnelles.

Plusieurs appels reçus à La Tribune démontrent le besoin des gens de participer au débat sinon de le relancer. Les avis sont partagés, les réactions diversifiées.

Vous voulez nous faire connaître les vôtres. La Tribune est une tribune libre qui vous appartient pour faire connaître vos opinions sur le sujet. Compte tenu du nombre de réactions spontanées déjà reçues, nous vous demandons d'être bref et concis. Quelques paragraphes devraient suffire pour permettre au plus grand nombre de participer à ce forum de discussion.

Les lettres devront être signées du nom de leur auteur avec ses coordonnées. Seul le nom sera publié.

Faites parvenir vos lettres à
La Tribune, Courrier des lecteurs
1950 rue Roy, Sherbrooke
J1X 2X8
ou par télécopieur au 564-8098

TRIBUNE LIBRE

Plaidoyer POUR la peine de mort

C'est par le sentiment de révolte et d'incompréhension qui m'anime, que je désire amener la réflexion sur la peine de mort.

Suite aux récents drames survenus à Fleurimont et à Disraeli, je pense qu'il est temps que nous adoptions une attitude différente en tant que société.

Cessons de penser que les gens en place vont s'en occuper, que la justice va suivre son cours, etc. Puis après un certain temps, à l'exception des proches, on n'y pensera plus, jusqu'à ce que survienne un autre drame du genre.

Encore une fois ce sera la désolation, l'indignation, la condamnation, et puis après quelques semaines, la routine suivra son cours, jusqu'à la prochaine fois, et puis une autre fois, et une autre...

Bravo à l'attitude préventive, mais c'est passif. Adoptons l'approche de la dissuasion et de la répression via la ligne dure. Donnons aux gens en fonction, tous les outils nécessaires pour qu'ils puissent assurer la sécurité des gens.

La première responsabilité d'un gouvernement est la protection civile. Politiquement, la peine de mort est considérée comme un suicide politique. POURQUOI?... Qui devrait avoir peur de la peine de mort, sinon les criminels?

Étant donné le fonctionnement de notre système, nous devons faire en sorte de rendre «la peine de mort» poli-

tiquement rentable. C'est plate à dire mais nous en sommes là.

Confrontons nous élus avec le retour de la peine de mort dans les cas extrêmes de préméditation avec aucune possibilité d'erreur sur la personne.

Que les leaders d'opinions, les éditorialistes, les politiciens, les gens branchés sur le pouvoir, etc., créent un débat de société

sur la peine capitale. Qu'on amène les gens à la maison, au travail, à faire une réflexion profonde sur ce problème de société. Un problème qui pourrait devenir un projet pour notre société, un projet commun pour la sécurité de tous et chacun.

Si politiquement, le tapis est trop glissant, que l'on soumette le projet au vote de la population lors d'une élection.

En adoptant la ligne dure, nous en dissuaderions plusieurs à commettre les gestes qu'on connaît. Même les plus violents dans notre société ont peur. Et cette crainte de subir la vraie justice des hommes, en ferait réfléchir plusieurs.

Pierre Lacoursière
Sherbrooke

«Je cesserai de boire du vin français»

L'amiante est inoffensif par rapport aux nombreuses expériences d'essais nucléaires que nos amis français pratiquent depuis des années dans le Pacifique ou dans le désert du Sahara alors qu'ils y étaient bienvenus. L'inconnu du nucléaire n'est même pas contrôlé. On abîme tout en ne sachant même pas ce que ça nous fera dans 10, 20, 50 ou 100 ans?

Tant qu'à nos représentants gouvernementaux provinciaux, ils restent bouche bée d'admiration devant le beau parler des Français sachant fort bien qu'il n'y a que deux comités producteurs d'amiante qui sont dans l'opposition.

L'amiante n'est pas pire que de se promener avec un pain baguette pas enveloppé sous le bras et de manger sans se laver les mains!

De l'un de vos cousins qui vous admire beaucoup moins.

Maxime Doyon
Bishopton

ADMINISTRATION

Raymond Tardif
Président et éditeur

Jean-Guy Farah
Vice-président
Finances et administration

RESSOURCES HUMAINES

Michel Poulin
Directeur

RÉDACTION

Jacques Pronovost
Rédacteur en chef

Stéphane Lavallée
Directeur de l'information

PUBLICITÉ

François Fouquet
Directeur

Alain LeClerc
Joselyn Godbout
Adjoints au directeur

PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION

René Béliève
Directeur

André Roberge
Michel Doyon
Adjoints au directeur

COMPTABILITÉ

André Corriveau
Contrôleur

Julienne Poulin
Gérante du crédit

Pierre Dubois
Directeur

TIRAGE

André Custeau
Adjoint au directeur

Grâce aux commanditaires

La Fête du lac a pu éviter la catastrophe

Denis DUFRESNE

Sherbrooke

L'édit 1996 de la Fête du lac des Nations se soldera vraisemblablement par un déficit, que les organisateurs ne peuvent chiffrer pour le moment, et on devra trouver de nouvelles sources de revenus.

«Dès cet hiver, on va commencer à penser à de nouvelles choses, comme une levée de fonds et des commanditaires additionnels», mentionne le directeur de la Fête, Deny Grimard, qui donne cependant l'assurance que la survie de l'événement n'est pas menacée.

«On est tout de même chanceux: on a eu cette année davantage de commanditaires que lors des années précédentes, mais c'est sûr que lorsque tu perds ton samedi soir (à peine 2000 personnes ont assisté sous la pluie au spectacle de La Bottine souriante) c'est gros», ajoute le directeur de la Fête.

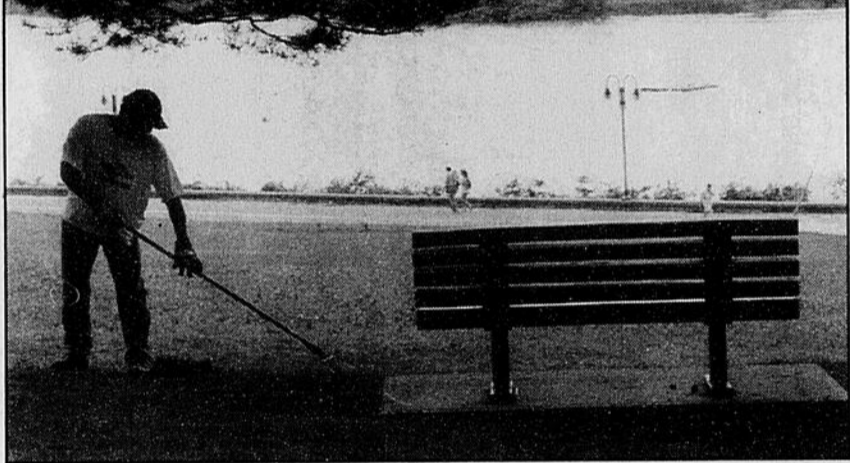
Il juge d'autre part que le moment est venu de doter le parc Jacques-Cartier d'équipements et d'aménagements pour accueillir un événement de cette envergure.

«On ne parle pas d'une scène de 600 000 \$, mais l'événement a grossi: beaucoup depuis quatre ou cinq ans, on pense qu'une plate-forme en béton pour les spectacles et de nouvelles entrées



Imacom-Daguerre par Grant Siméon

Sous un ciel menaçant, le personnel de la Fête du lac des Nations a procédé hier au nettoyage du parc Jacques-Cartier et retiré les kiosques et équipements sanitaires des lieux.



Le président de la Fête, Jacques Lussier, soutient quant à lui qu'«il n'y a rien de catastrophique; ça fait quatre ans qu'on travaille avec la même équipe, on a du travail à faire et on va s'en sortir».

Après six jours de pluies et d'orages intermittents, qui ont affecté la fréquentation lors des spectacles présentés au parc Jacques-Cartier - et les revenus de la Fête - les organisateurs doivent cependant faire leur deuil du fonds spécial qu'ils souhaitaient créer à même le surplus de cette année, pour justement à faire face aux caprices de la nature à l'avenir...

«Ce n'est évidemment pas possible», commente Deny Grimard.

«On va arriver short, c'est sûr, mais ce ne sera pas dramatique», ajoute-t-il.

Moins de 80 000 entrées

Selon les organisateurs, la 15e édition de la Fête du lac des Nations a enregistré moins de 80 000 entrées, alors que jusqu'à 125 000 personnes prennent part aux festivités habituellement.

«On a été dans la m... tout le temps», illustre M. Grimard.

L'événement, dont le budget était cette année de 438 000 \$, entraîne des retombées économiques de près de 1 million \$, en temps normal.

électriques feront partie des discussions qu'on pourra avoir avec la Ville de Sherbrooke», dit-il.

Et le terrain de soccer?

La décision des organisateurs de présenter l'ensemble des spectacles sur les quatre terrains de soccer du parc Jacques-Cartier, puisque l'emplacement habituel (en bordure du lac des Nations) était impraticable, a causé des dommages à la pelouse, ont d'autre part constaté les dirigeants du club de soccer Les Verts de Sherbrooke.

«On est allé voir cet après-midi (hier) avec les gens des SRC (Services récréatifs et communautaires) et il y a des dommages. On va devoir faire une évaluation», indique la présidente du club, Margot Orfali.

A son avis, la tourbe a été abîmée ou arrachée par endroits, sans compter des traces de roues.

Mme Orfali avait fait part de ses craintes de voir une foule se rassembler à chaque soir sur ces terrains pour assister aux spectacles, d'autant plus que les organisateurs de la Fête avaient pris cette décision sans consulter ni les Verts, ni la Ville.

Selon Jacques Lussier, toutefois, l'abondance de pluie depuis quelques jours aurait de toute façon rendu les terrains de soccer impraticables.

«Qu'on ait été là ou pas, ils ne sont pas jouables», croit-il.

Trois façons abordables de goûter la qualité Toyota.



Paseo à louer pour seulement

266\$*

par mois/48 mois

AUCUN COMPTANT

- moteur 1,5L, DACT à 16 soupapes
- deux rétroviseurs à télécommande
- groupe d'instruments complet
- ouverture télécommandée du coffre/panneau de réservoir
- coussin gonflable côté conducteur
- barres stabilisatrices avant et arrière
- suspension à calibrage sport
- radiocassette AM-FM à quatre haut-parleurs



Corolla SD à louer pour seulement

218\$*

par mois/48 mois

AUCUN COMPTANT

- poutrelles de protection latérales
- direction assistée
- pare-chocs de couleur assortie
- glaces teintées
- moquette intégrale
- transmission automatique
- sièges baquet inclinables
- dégivreur de lunette arrière
- moteur 1,6 L, DACT à 16 soupapes
- ouverture télécommandée du coffre/panneau de réservoir



Camry DX Plus à louer pour seulement

336\$*

par mois/48 mois

AUCUN COMPTANT

- transmission automatique
- climatiseur
- groupe assisté
- régulateur de vitesse
- glaces teintées
- tableau de bord avec garnitures en bois
- système d'accueil sans clé
- deux coussins gonflables
- tapis sur mesure
- filet de rétention dans le coffre
- radiocassette AM-FM stéréo haut de gamme à 4 haut-parleurs

LA RUEE ESSENTIALE

Offres d'une durée limitée se terminant le 31 juillet.



Votre concessionnaire Toyota est fier de commander les Jeux olympiques spéciaux

TOYOTA

CRÉDIT TOYOTA

Profitez des programmes de financement et de location Solution Toyota offerts chez votre concessionnaire Toyota participant. Offres de location sur approbation de crédit de Crédit Toyota uniquement aux clients au détail admissibles et seulement sur la Paseo, la Corolla SD et la Camry DX Plus 1996 neuves, vendues et livrées avant le 31 juillet 1996. *En fonction d'une location de 48 mois, sans comptant initial. Le dépôt de garantie remboursable de 275 \$ (Paseo), 225 \$ (Corolla SD) et 350 \$ (Camry DX Plus) et le premier paiement sont exigés au moment de la livraison. Durées de location de 24 et 36 mois également possibles. Paseo CC33HM-AA avec boîte manuelle 5 vitesses: montant total de la location 12 768 \$; prix de l'option d'achat 7 302 96 \$. Corolla SD BA01EH-BA: montant total de la location 10 464 \$; prix de l'option d'achat 6 896 31 \$. Camry DX Plus BG1XP-CA: montant total de la location 16 128 \$; prix de l'option d'achat 12 879 65 \$. Le prix de l'option d'achat et le montant de la location sont basés sur un maximum de 96 000 kilomètres. Des frais sont applicables pour les kilomètres excédentaires: de 7 \$/km pour la Paseo et la Corolla et de 10 \$/km pour la Camry. Les concessionnaires peuvent louer à prix moindre. Frais d'immatriculation, d'assurance, taxes applicables, frais de transport et de préparation en sus. Voyez votre concessionnaire Toyota participant pour plus de détails.

«COMBATTEZ LA CHALEUR!»

PINGUINO PAC-02 CLIMATISEUR PORTATIF

DeLonghi Pinguino

«Une merveilleuse fraîcheur sur roulettes!»

Le Pinguino PAC-02 est un climatiseur portatif sur roulettes remarquable comportant tous les éléments pertinents; il peut être déplacé facilement et pratiquement partout pour vous assurer une fraîcheur confortable quand et où vous en avez le plus besoin.

CHAMBRE À COUCHER • BUREAU • HABITATION • ENTREPÔT • BATEAU • CAMPEURE • SALLE D'ORDINATEURS

VOILETS D'AÉRATION RÉGLABLES

FLUX D'AIR FROID

PLATEAU COLLECTEUR D'EAU

ÉVAPORATEUR

THERMOSTAT

VENTILATEUR D'ÉVACUATION D'AIR À 2 VITESSES

CONDENSEUR D'AIR

DIFFUSEUR D'EAU

CONDENSEUR D'EAU

POMPE À EAU

COMPRESSEUR

Fourni au complet, avec boîtier d'échappement et volet d'alésage de fenêtre; facile et rapide à installer n'importe où. Convient pour une installation temporaire, mais est très pratique aussi pour une installation permanente et semi-permanente.

Pas de fenêtre? Aucune importance, car le climatiseur portatif Pinguino est conçu pour des locaux sans fenêtres.

FRAIS ET INCROYABLEMENT SIMPLE!

Fonctionne à l'air, n'a pas besoin d'eau. 7,000 BTU

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, VEUILLEZ TÉLÉPHONER À LE PROHON
819-864-4255 (Sherbrooke) ou 514-378-1500 (Granby)



Voici l'un de nos grands espoirs sur le ring à Atlanta.

Daniel Trépanier, meilleur ami de Claude Lambert, membre de l'équipe de boxe du Canada.

Il n'a jamais combattu autre chose que la grippe. Pourtant, nous sommes persuadés que sa présence à Atlanta pourrait faire toute la différence pour l'obtention d'une médaille par Claude Lambert. Les employés d'AT&T vont

ainsi ouvrir leurs cœurs et leurs demeures pour héberger les familles et les proches qui viendront soutenir et encourager les athlètes des quatre coins du monde pendant les jeux d'Atlanta.



AT&T Canada